



HAL
open science

Théorie de la coopération entre concurrents : interdépendances, discipline sociale et processus sociaux

Emmanuel Lazega

► **To cite this version:**

Emmanuel Lazega. Théorie de la coopération entre concurrents : interdépendances, discipline sociale et processus sociaux. *Le Libellio d'AEGIS*, 2008, 4 (3), pp.1-5. hal-01021887

HAL Id: hal-01021887

<https://sciencespo.hal.science/hal-01021887>

Submitted on 28 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

“Qu'est-ce que l'originalité ? Voir quelque chose qui ne porte pas encore de nom, qui ne peut pas encore être nommé quoique tout le monde l'ait sous les yeux. Tels que les hommes sont d'ordinaire, c'est seulement le nom de la chose qui commence à la leur faire voir. Les originaux, généralement, ont été aussi les « nommeurs ».”

Nietzsche

Edito

Ce numéro comprend un dossier sur le thème « concurrence et coopération : diversité d'approches et de contextes », composé de quatre articles.

Celui d'Emmanuel Lazéga montre comment un sociologue, spécialiste de l'analyse des réseaux, aborde cette question.

Blanche Segrestin s'interroge sur les phénomènes de concurrence et de coopération dans le contexte de la conception d'une plate-forme, alors que les concurrents sont inconnus puisqu'ils dépendront de la manière dont la plate-forme sera conçue, alors qu'il faut coopérer sans se lier les mains avec des acteurs qui seront peut-être des concurrents potentiels.

Colette Depeyre et Hervé Dumez, à partir de l'étude de l'industrie de défense américaine, montrent combien le phénomène de coopération – le fait que les mêmes firmes se concurrencent et coopèrent tout à la fois – peut prendre des formes complexes et évoluer au cours du temps.

Alain Jeunemaître et Nicola Mirc, se fondant sur les modèles de la théorie de la complexité appliqués à la biologie, s'interrogent sur la transposition de ces schémas de pensée au management.

Göran Ahrne et Nils Brunsson ont, dans un livre qui vient de paraître, analysé une réalité qui nous entoure et que nous ne voyions pas en tant que telle jusqu'à présent : les organisations dont les membres sont des organisations, ce qu'ils ont nommé « méta-organisations » (on se rappelle que le premier numéro du Libellio s'est ouvert sur l'ennui particulier qui se dégage de ce type d'organisation). Un compte rendu de cet ouvrage important complète le présent numéro.

Enfin, le CRG a quitté la rue Descartes. En guise d'adieu à ce lieu historique, et à partir d'un livre de Russell Shorto paru récemment aux États-Unis, est présentée l'enquête sur le repos – si l'on peut dire – des dépouilles de l'auteur du Discours de la Méthode.

Hervé DUMEZ

DOSSIER SPÉCIAL

CONCURRENCE & COOPERATION : DIVERSITÉ D'APPROCHES ET DE CONTEXTES

Théorie de la coopération entre concurrents : interdépendances, discipline sociale et processus sociaux

D'Adam Smith à Harrison White, la concurrence a été vue comme principalement oligopolistique et le milieu social sous-jacent a été conçu comme ayant une importance essentielle dans ce type de concurrence. Il existe des interdépendances entre entrepreneurs concurrents, ainsi qu'une discipline sociale entre ces concurrents. Cette disci-

(Suite page 2)

Sommaire

DOSSIER SPÉCIAL CONCURRENCE ET COOPERATION

1	Théorie de la coopération entre concurrents : interdépendances, discipline sociale et processus sociaux <i>E. Lazéga</i>
6	Les jeux de conception d'une plate-forme entre coopération et concurrence, le cas du Métro <i>B. Segrestin</i>
13	Le concept de coopération : quelques voies de recherche à partir d'une analyse de cas <i>C. Depeyre & H. Dumez</i>
21	Coopération/compétition : de la biologie au management <i>A. Jeunemaître & N. Mirc</i>
31	Les méta-organisations <i>H. Dumez</i>
36	Où repose René Descartes ? L'enquête <i>H. Dumez</i>
44	Prochain séminaire AEGIS

(Suite de la page 1)

plaine sociale présuppose des investissements relationnels, des niches sociales, des formes de statut social et des processus sociaux. Elle caractérise à la fois l'individu et le collectif et sa connaissance est centrale dans des décisions économiques. Les individus sélectionnent les partenaires avec lesquels ils collaborent et échangent, ce qui constitue des niches ; ils entrent dans la concurrence de statut pour se mettre en position avantageuse dans la régulation de la concurrence (Lazega et Mounier, 2002).

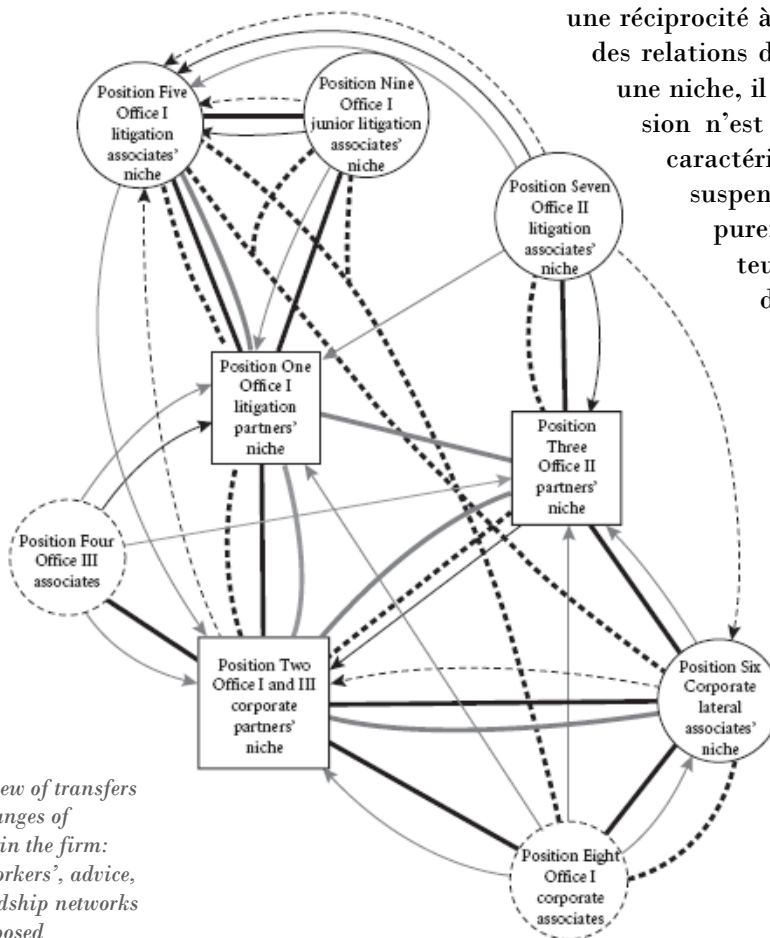
On peut prendre d'abord le cas de la niche sociale et la définir comme un sous-ensemble de membres d'une organisation ou d'une industrie avec lesquels un individu ou une entreprise a réussi à créer des relations d'échange durables, qu'elles soient directes ou indirectes, comme une conséquence d'un investissement personnel ou mutuel (quoique pas forcément symétrique). Les acteurs économiques concurrents mais interdépendants réalisent des investissements relationnels (en sélectionnant des partenaires)

qui leur donnent une meilleure chance de s'assurer une réciprocité à la fois dans des relations duales et dans des relations d'échange généralisé. Pour s'insérer dans une niche, il faut être accepté par les autres. La décision n'est donc pas uniquement individuelle. La caractéristique des niches sociales est qu'elles

suspendent partiellement les comportements purement calculateurs. Elles aident les acteurs à sélectionner des partenaires qui ont des intérêts de long terme convergents. Sur le plan de l'analyse des réseaux, ces niches se repèrent par une certaine densité des liens. Ces niches contribuent à leur tour à l'émergence de structures relationnelles au niveau méso. Elles ne font sens qu'en tant que systèmes de niches.

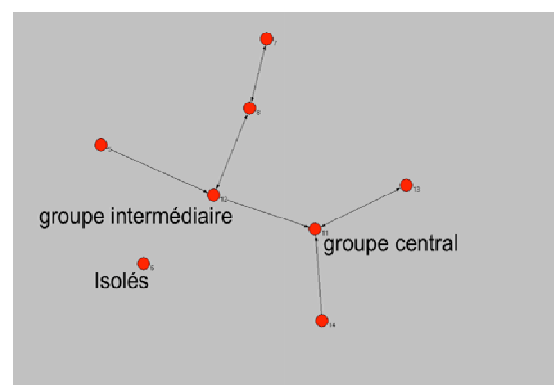
Le schéma ci-contre représente un système de niches sociales intra-organisationnel :

Il s'agit de blocs multiplexes et multifonctionnels. Les blocs denses sont appelés « niches sociales ». Dans ce contexte, les échanges de ressources sociales jouent un rôle structurant et intégrateur entre concurrents (Lazega, 2001).



Overall view of transfers and exchanges of resources in the firm: The co-workers', advice, and friendship networks super imposed

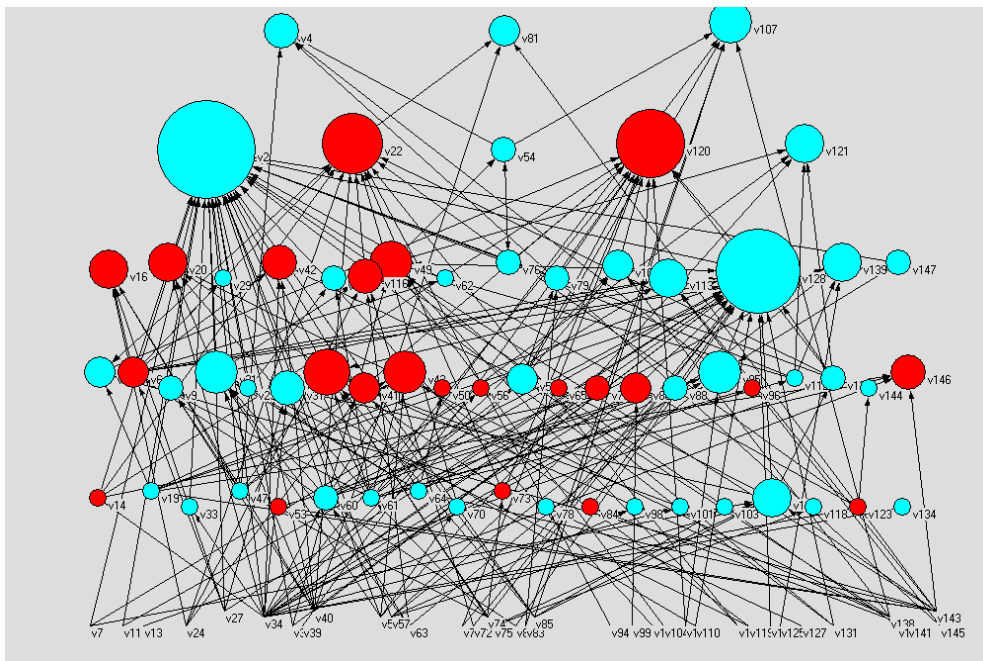
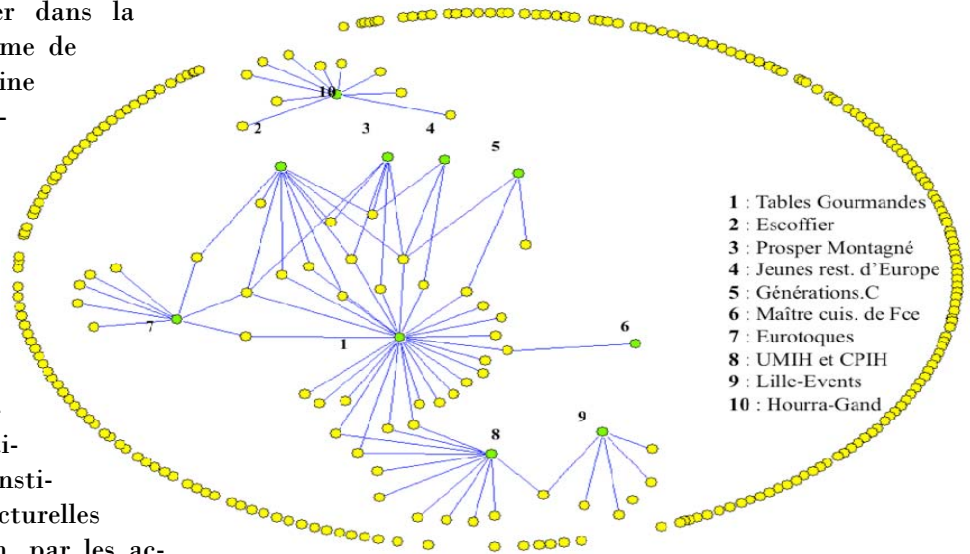
Cette approche fonctionne aux niveaux intra- et inter-organisationnel. Par exemple, dans sa thèse, Fabien Éloire (2007, 2008) a étudié –entre autres– le système des niches sociales structurant le marché de la restauration lilloise. Grâce à son analyse de ces réseaux inter-organisationnels, il obtient alors la représentation suivante :



Monter un restaurant investissant dans la qualité sans être dans le réseau, sans entrer dans la concurrence de statut et le système de niches sociales propre à ce domaine de marché, est quasiment impossible. Plus précisément, dans la niche centrale, on trouve les relations suivantes :

Les niches sociales sont en relation avec le statut social aussi bien au niveau intra- qu'inter-organisationnel. Les grands restaurateurs se sont eux-mêmes regroupés autour d'associations particulières promouvant une logique institutionnelle. Les dynamiques structurelles s'expliquent par l'endogénéisation, par les acteurs, de cette structure. Les individus apprennent (apprentissage des règles, notamment), s'inscrivent dans des solidarités et développent celles-ci, affrontent un contrôle social qui gère les conflits entre eux. Ces processus et la dynamique des structures sont donc interdépendants. Dans cette dynamique, la question de l'identité est centrale. L'identité est en effet ce qui introduit le temps dans l'action en définissant les intérêts individuels et collectifs de long terme. Les membres des associations manient aussi les critères d'identité pour choisir les partenaires avec lesquels échanger en fonction des valeurs qu'ils pourront partager et qui créeront des formes acceptables de solidarité entre concurrents.

Les formes hétérogènes, et plus ou moins congruentes, de statut social sont fondamentales pour la coopération entre concurrents. On peut représenter le statut social en visualisant la centralité dans les réseaux sociaux. Par exemple, voici la représentation d'un réseau autour de la demande de conseil ou d'avis dans une structure hiérarchique :



(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

De telles mesures et représentations du statut social sont importantes pour comprendre les conditions de fonctionnement de la coopération entre concurrents. Prenons l'exemple d'un système inter-organisationnel ultra-compétitif, celui de la recherche publique sur le cancer en France (Lazega et al., 2007). En un an, dans les années 1970, les labos d'hématologie travaillant sur la leucémie, entre lesquels régnait une très forte concurrence, ont appris ensemble à utiliser les techniques de la biologie moléculaire. Cet apprentissage (un processus social) a supposé la combinaison des réseaux inter-individuels et inter-organisationnels (« linked design ») ; il a permis à la recherche française sur la leucémie de dominer collectivement ses concurrents, un résultat encore visible dans les scores d'impact factors en 2000.

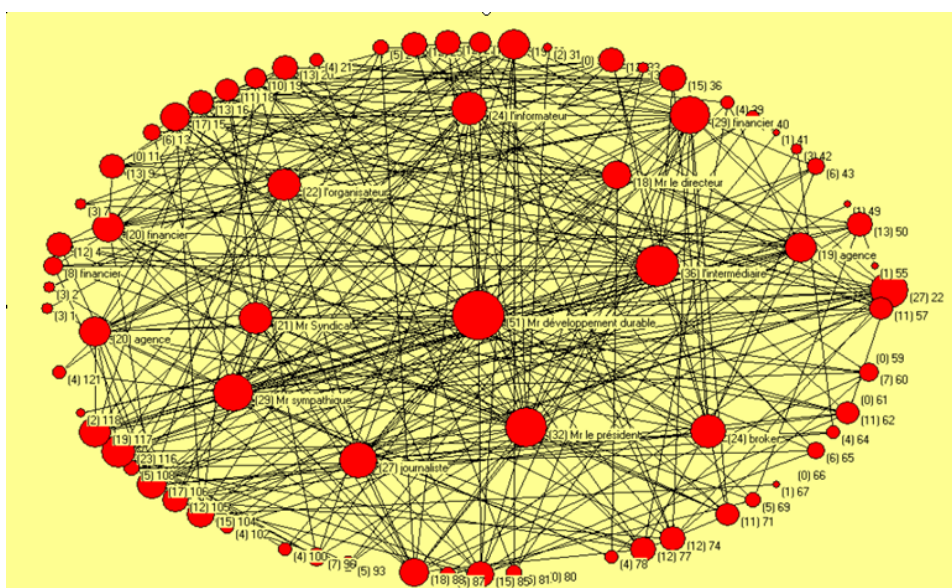
La logique de la double stratification « poisson-mare » illustre l'importance et la complexité du statut social dans le fonctionnement des organisations et des marchés. Le résultat des recherches menées montre qu'il faut tenir compte de la taille du réseau inter-organisationnel dans lequel se trouve l'organisation (la mare) à laquelle appartient un acteur, et de la taille du réseau individuel de l'acteur (le poisson). Ensuite, en plus de la taille du réseau, il faut tenir compte de sa structure (doublement hiérarchique). Il n'y a plus dès lors de hasard : réussissent le mieux les gros poissons dans de grosses mares. En dynamique, les chances de réussite (et de rattrapage des gros) sont plus grandes pour un petit poisson dans un grand étang que pour un petit poisson dans un petit étang. Dans ce jeu, les acteurs sont à la fois des entrepreneurs à la recherche de niches, des concurrents au niveau du statut (recherche du leadership dans un groupe constitué) et des estimateurs des échanges sociaux.

La même approche permet d'aborder avec précision la question de la coopération entre concurrents sur un marché.

La thèse de Élise Penalva (2007, 2008) constitue à cet égard un apport important. Elle porte sur les « Socially Responsible Investments » (SRI) au moment où ce marché se développe en France. Les controverses sont intenses : faut-il maintenir ce marché distinct des autres marchés financiers (logique de niche spécialisée ou extension de l'« éthique » à toute la finance au risque de la diluer et d'en désamorcer le caractère innovant) ? Qui définit les règles ? Qui définit le marché ? Apparemment, le marché est totalement ouvert. Pourtant, la recherche montre qu'il existe bien des niches et des statuts, et que ces derniers ont une importance fondamentale dans le processus

régulateur propre à ce marché.

Si l'on veut avoir de l'influence sur les règles, sur la définition du marché, il faut avoir des liens avec les acteurs clés dans ces niches sociales. Ceci explique la dynamique même du marché : les financiers prennent le pas sur les créateurs du marché, les « techniciens militants » se trouvent peu à peu marginalisés (dans le cas français) au moment des observations et de l'enquête de réseau dans ce marché. Dans le graphe ci-contre, Penalva identifie les acteurs-clé de la régulation de ce marché :



En conclusion, on voit qu'il est possible d'aborder la question de la coopération entre concurrents dans la société organisationnelle et marchande de manière analytique, dans la ligne de Merton, c'est-à-dire en termes de processus sociaux et de structures d'opportunités. Il s'agit alors d'étudier les rationalités sociales des entrepreneurs interdépendants, la manière dont les structures émergent et sont endogénéisées, et les processus sociaux (apprentissage, solidarités, contrôles, régulations, etc.) qui en résultent. Les acteurs qui dépendent les uns des autres pour un certain nombre de ressources et d'actions collectives sont socialement rationnels lorsqu'ils recherchent ou entretiennent des formes de statut et des niches sociales. Cette rationalité sociale est à la fois individuelle et collective.

L'approche néo-structurale propose ainsi non seulement une théorie de la coopération entre concurrents, mais une modélisation qui est un outil puissant pour le développement de cette théorie.

Références

- Eloire Fabien (2007), « Echange social et concurrence économique sur un marché de producteurs : le cas de la restauration lilloise », Communication associée Journée interdisciplinaire « Consommation et marchés : une approche par les interactions sociales », le 19 mars 2007, Paris, Sorbonne.
- Eloire Fabien (2008), « Les dynamiques de l'échange social sur un marché de producteurs », in Marc Lecoutre et Pascal Lièvre (eds.), *Management et réseaux sociaux : ressource pour l'action ou outil de gestion ?*, Londres, éditions Hermès-Lavoisier.
- Lazega, Emmanuel (2001), *The Collegial Phenomenon: The Social Mechanisms of Cooperation Among Peers in a Corporate Law Partnership*, Oxford, Oxford University Press.
- Lazega, Emmanuel (à paraître 2009), "Théorie de la coopération entre concurrents : Organisation, marché et analyse de réseaux", in Philippe Steiner et François Vatin (eds), *Traité de sociologie économique*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Lazega, Emmanuel et Mounier, Lise (2002), "Interdependent entrepreneurs and the social discipline of their cooperation: The research program of structural economic sociology for a society of organizations", in Olivier Favereau et Emmanuel Lazega (eds), *Conventions and Structures in Economic Organization: Markets, Networks, and Hierarchies*, Cheltenham, Edward Elgar Publishing, pages 147-199.
- Lazega, Emmanuel, Jourda, Marie-Thérèse, Mounier, Lise et Stofer, Rafaël (2007), "Des poissons et des mares : l'analyse de réseaux multi-niveaux", *Revue française de sociologie*, 48 : 93-131.
- Penalva, Elise (2007), *Réseaux et Régulation d'un marché financier 'socialement responsable' : En attendant la concurrence...* Thèse de doctorat de l'Université des Sciences et Technologies de Lille (USTL).
- Penalva, Elise (2008), « Le rôle des relations de collaboration et d'amitié dans la création d'un nouveau marché financier : l'imposition d'une convention de qualité par des entrepreneurs institutionnels », in Marc Lecoutre et Pascal Lièvre (eds.), *Management et réseaux sociaux : ressource pour l'action ou outil de gestion ?*, Londres, éditions Hermès-Lavoisier ■

Emmanuel Lazega
Université Paris Dauphine
IRISES/CERSO, CMH & ORIO